

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

IL EST L'OBJET D'UNE  
IMPORTANTE OPÉRATION  
DE RÉHABILITATION**Le théâtre  
Mohamed-Touri de  
Blida veut retrouver  
son lustre d'antan**

La perle des établissements culturels à Blida, le théâtre Mohamed-Touri, est l'objet d'une importante opération de réhabilitation. Cette opération est considérée comme la première du genre depuis la réalisation de ce théâtre, avec l'objectif de lui restituer son aura des années 30 du siècle dernier.

Selon le président de l'Assemblée populaire communale (P/APC) de Blida, Sid Ali Ben Cherchali, le chantier de cette opération affectée d'une dotation de 87 millions de dinars a été lancé depuis plus de deux mois en vue du réaménagement et de la restauration du musée, de la salle de spectacles, des gradins du théâtre et de sa toiture, entre autres. La démarche initiée par les autorités locales vise, selon le même responsable, à restituer à ce monument historique sa gloire passée, ainsi que la place qui lui sied en tant qu'établissement culturel de premier ordre portant le nom de l'un des pionniers du Théâtre national, à savoir l'enfant prodige de Blida, Mohamed Touri.

Un établissement, qui a malheureusement été, ces dernières années, détourné de la mission initiale à laquelle il était voué, en ayant abrité, en l'absence de salles de conférences à Blida, d'innombrables activités politiques et autres, dont des meetings populaires, qui ont accéléré son état de dégradation. Ce monument historique a été fondé durant les années vingt du siècle dernier par les autorités coloniales françaises, qui voulaient à l'époque enrichir la commune avec une bibliothèque municipale, fait remarquer Mohamed Ouraghi, qui est la mémoire vivante de la ville de Blida.

En 1926, un nouveau responsable, venu directement de l'opéra de la ville française de Toulouse, fut installé à la tête de la structure. C'est ainsi que celle-ci fut transformée en une salle de cinéma et de projection. C'est au lendemain de l'indépendance que l'établissement a été baptisé du nom de l'artiste Mohamed Touri (décédé en 1959), en reconnaissance de son action et de son œuvre au profit du Théâtre national. Le théâtre Mohamed-Touri est un établissement qui a vu le passage de géants de la scène artistique nationale et internationale. Selon M. Ouraghi, de nombreuses figures réputées de la scène artistique mondiale se sont produites sur les planches du théâtre Mohamed-Touri, y laissant chacun son empreinte indélébile, pour en faire une structure unique en son genre. Parmi ces figures réputées, l'historien a cité le chanteur libanais Marcel Khalifa, l'homme de lettres syrien Djeddou Haki, le pianiste mondiallement connu Marcel Samson, en plus de monstres sacrés de la scène artistique algérienne, dont Belaoui Houari, Ahmed Ouahbi, Dahmane Ben Achour, Hadj Mahfoud Mahieddine, Ben Guerroua, Mohamed El Basri, Lhadj El Anka, Fadila Dziria, Mohamed Toubal, Abdelkader Kessoum, Lhachemi Guerroubi, Dahmane El Harrachi, Abderrahmane Aziz, et bien d'autres artistes qui ont illuminé de leur aura éternelle le ciel de la ville des Roses.

# KINDIL EL BAHR EN OUVERTURE DES RCB

## Quand l'épouvante s'habille en poèmes

**Les 14<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Béjaïa se sont ouvertes samedi avec le moyen-métrage Kindil El Bahr de Damien Ounouri. Le cinéaste qui est entré avec fracas dans la cinématographie algérienne avec son documentaire Fidaï s'avère tout aussi audacieux dans sa première aventure fictionnelle.**

D'abord, un atout de taille : l'impressionnant tandem formé par les comédiens Adila Bendimerad (Nfissa) et Nabil Asli (Samir). Ce couple marié, amoureux et parents de deux enfants partent à la plage du côté de Cherchell. Au bout de quelques instants de contemplation, Nfissa se décide enfin à entrer dans la mer, vêtue d'une robe ample. Arrivée aux rochers, une zone tacitement réservée aux hommes, elle se fait agresser sexuellement par un groupe d'hommes qui, dans leur désir haineux, finissent par la noyer. Le lendemain, la belle et douce jeune femme revient près de la plage, les yeux vitreux, le teint cadavérique. Métamorphosée en méduse, elle se venge de tous les hommes barbotant dans l'eau avant de retrouver l'un de ses agresseurs et de le pulvériser par le simple pouvoir de sa voix. C'est la première fois que Cherchell,

rebaptisée ici Césarée (l'ancien nom romain de la ville), subit les assauts de ce genre de créatures qui ont sévi auparavant à Hippone (Annaba) et à Rusicade (Skikda).

Damien Ounouri ose ici un film viscéral, sans concessions, sans tricherie, sans complaisance : il s'agit de construire une allégorie percutante autour de la violence misogyne en Algérie sans pour autant verser dans la dénonciation éculée et inutile ni dans le langage victimaire. Sa mise en scène est nerveuse, son rythme saccadé, sa narration haletante car on assiste à l'explosion d'un imaginaire aussi exalté que douloureux qui tente, parfois maladroitement mais avec une grande sincérité, de pratiquer un électrochoc cinématographique notamment à travers cette scène inoubliable et interminable où Nfissa se fait lyncher par une bande de dégénérés. Mais *Kindil el Bahr*



souffre justement de ses bonnes intentions : on y palpe comme une envie de prolonger un scénario au-delà de son souffle artistique et narratif et on y regrette surtout quelques glissades mélodramatiques qui auraient pu être évitées très aisément.

La scène, puissante du reste, où Nfissa entame sa chorégraphie de la survie au fond de l'eau devait se suffire à elle-même, comme un coup de poing nu, comme une poésie

dépouillée. Or, Damien Ounouri choisit de l'accompagner avec une musique quasi-larmoyante comme pour forcer l'émotion alors que celle-ci emplit déjà l'atmosphère sans nul besoin d'une telle fioriture. Il y a également ces fausses-fins mal maîtrisées qui, certes, débouchent sur un final magistral, mais qui altèrent considérablement le rythme du film car elles trahissent un certain manque d'assurance d'autant plus injustifié que Damien tenait une grande œuvre de cinéma. Ainsi, des détails insignifiants s'accumulent au fil des 40 minutes (trop long ?) du film et finissent par le luster et paradoxalement par amoindrir son poids dramatique. Fort heureusement, ils ne parviennent pas à annihiler la beauté formelle de l'œuvre ni à nous faire oublier combien Damien et Adila sont généreux jusqu'à l'épuisement, jusqu'à l'excès de zèle.

*Kindil el bahr* gifle celui qui le regarde comme seuls savent le faire les films emplis d'art et de colère, «démangés» par une parole urgente qu'ils déclament en cris et en poèmes.

Sarah Haidar

## FESTIVAL DE LA MUSIQUE DIWANE À BÉCHAR

## Diwane traditionnel et sonorités modernes charment le public

Le public de la ville de Béchar a renoué, dans la soirée de vendredi dernier, au stade du 18-Février, avec les rendez-vous musicaux et la musique diwane, à la faveur d'un concert alliant ce genre traditionnel et la musique reggae. C'était à l'occasion de l'ouverture du 10<sup>e</sup> Festival national de musique diwane. Cette soirée d'ouverture a réuni les groupes Gnawa El Kandoussia de la localité de Kenadsa, le *maâlle*m Fayçal Soudani et sa troupe d'Alger, et le groupe de reggae Democratoz d'Oran. Composée de jeunes musiciens, la troupe Gnawa El Kandoussia, qui a ouvert cette édition, a présenté au public un spectacle alliant la tradition et la justesse du jeu à une création chorégraphique témoignant de l'évolution de cette jeune troupe lauréate du premier prix de l'édition précédente. Pour sa part, le *maâlle*m Fayçal Soudani, qui, lui, a ouvert avec sa troupe la compétition de cette édition anniversaire, a proposé un répertoire basé sur des textes rares, majoritaire-

ment chantés en langue *haoussa* et pas très connus du public lequel a apprécié de découvrir un programme différent des choix habituels des participants.

Avec une bonne présence sur scène, une justesse dans le jeu du *goumbri* et la voix limpide du *maâlle*m, ce premier groupe candidat a réussi à captiver un public d'initiés, réputé exigeant, devant le jury de cette manifestation présidée cette année par Lahcen Bestam, leader du groupe Essed, le chercheur Kamelia Berkani et le praticien du diwane Ahmed Bourri. Habitué de ce festival et déjà primé avec sa troupe familiale les Ouled Haoussa, Fayçal Soudani a salué la longévité du festival et regrette cependant l'absence d'échanges et de rencontres entre les musiciens et les praticiens présents, échanges rendus impossibles pour des raisons financières.

Dans un style reggae très apprécié par le public de Béchar, le groupe Democratoz, à son tour, a enflammé son auditoire avec des sonorités et des rythmes reg-

gae sur des textes chantant le quotidien de la jeunesse algérienne. Des titres comme *Dounia*, *Mazel* ou encore *Africa* et que le groupe a interprétés en duo avec le *maâlle*m Fayçal Soudani. Lors de son allocution d'ouverture, le commissaire de la manifestation, Hamdani Ammari, a indiqué que la programmation de cette 10<sup>e</sup> édition avait prévu un volet académique plus étoffé, et cela dans l'objectif «de déposer un dossier de classement du diwane au patrimoine culturel national». Le 10<sup>e</sup> Festival national de musique diwane se poursuit jusqu'à demain 6 septembre.

Les douze troupes en compétition sont issues majoritairement de l'ouest du pays et du Nord-Sahara, en plus de la participation de Nora Gnawa, Forsane Maghnia et Les Jaristes.

Un volet académique autour du thème «Musique, culture et développement» est également au programme, avec la participation de plusieurs universitaires et chercheurs.

## PATRIMOINE MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL À BISKRA

### Dechra El Hamra, l'autre passerelle civilisationnelle de la ville d'El Kantara

Si le pont romain relie, depuis 19 siècles, les deux parties de la ville d'El Kantara à Biskra traversée par l'oued El Hay, Dechra El Hamra (Village rouge) constitue, à sa manière, un autre pont par lequel sont passées plusieurs vagues humaines et civilisations à travers les âges.

Les peintures rupestres découvertes sur les monts alentour, témoignent de l'établissement humain à El Kantara dans un passé lointain, et celle-ci «semble avoir toujours été un point de jonction entre le nord et le sud de l'Algérie», comme le souligne le chercheur Omar Kebbour dans son étude sur «Les sites historiques et archéologiques de la région d'El Kantara». L'armée romaine est passée par El Kantara, y a implanté une colonie et y a construit le célèbre pont de la cité

classé depuis 1900, alors que les fameuses gorges du site sont classées depuis 1923, note le même chercheur. Anciennement appelée Dechra Dhahraouia, El Kantara, une importante cité des Ziban, est désignée sous l'occupation française Village rouge, traduit par Dechra El Hamra, le rouge étant la couleur de sa terre et de ses maisons, relève Kebbour. Occupant 6 hectares du piémont de la rive occidentale de l'oued El Hay, Dechra El Hamra est bordée à l'est et au sud par de vastes oasis de dattiers et est limitée à l'ouest par un lotissement constructible. Ses maisons sont accolées l'une à l'autre et reliées par d'étroites ruelles sinueuses. Jadis, la cité était accessible par trois grandes portes. La terre et les troncs de palmiers-dattiers sont le matériau de construction de base,

d'où l'impression d'harmonie avec son milieu naturel qu'éprouve le visiteur, au premier coup d'œil. Très sobre, l'organisation des maisons est quasi identique dans la dechra. Chaque demeure a ainsi une pièce spacieuse appelée *skifa*, réservée à l'accueil des hôtes, en plus de plusieurs pièces pour les membres de la famille et une cour. L'éclairage des pièces est assuré par de petites ouvertures dans le toit et l'aération par des ouvertures latérales en forme de triangle. Les murs ont une épaisseur de 40 centimètres, ce qui assure à l'intérieur une isolation thermique qui rend les températures agréables été comme hiver. Outre les maisons privées, le tissu urbain de la cité comprend des édifices publics dont des mosquées, des zaouïas, des mausolées, des écoles coraniques,

des ateliers d'artisans, des bains publics, des cafés et des commerces. Un musée conservant des vestiges de l'époque romaine y a été ouvert.

Noyau originel de la ville d'El Kantara, Dechra El Hamra, encore habitée, «constitue, par son architecture et son organisation urbanistique singulière un modèle culturel d'une grande valeur», estime le directeur de la culture Hadj Meshoub. «D'un point de vue touristique, le village présente un intérêt particulier : en tant que patrimoine matériel et immatériel, il est d'autant plus intéressant qu'il s'insère dans les magnifiques paysages verdoyants des immenses vergers de dattiers prenant vie au pied de sa majestueuse falaise et ses gorges saisissantes», souligne pour sa part le président de l'Association de l'office local du tourisme, Nouredine Chelli.

## Actucult

**ESPACE CONTRAST DE BIRKHADEM, ALGER**

**Jusqu'au 7 septembre** : Premier volet des workshops Créatif + (ateliers) pour les jeunes artistes en voie de professionnalisation.

**GALERIE EZZOUART, BAB EZZOUAR, ALGER**

**Jusqu'au 16 septembre** : Exposition «Escale picturale» de l'artiste

plasticienne Fatiha Bisker.

**ANNEXE DU COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SELIM, CHENOUA**  
**Jusqu'au 15 septembre** : Exposition de Omar Regane.

**LIBRAIRIE CHAÏB-DZAÏR, ALGER (16h30)**

**Mardi 6 septembre** : Rencontre autour du thème «Livres : 5 000 ans d'histoire». Conférence sur l'histoire universelle du livre avec Sid-Ali Sakhrî, libraire-éditeur.

**Samedi 10 septembre** : Débat autour de

l'ouvrage *Combats étudiants pour l'indépendance de l'Algérie*, UNEA-UGEMA (1955-1962), avec son auteur Dominique Wallon, suivi d'une vente-dédicace.

**COMPLEXE SPORTIF 18 FÉVRIER, BÉCHAR**  
**Jusqu'au 6 septembre** : 10<sup>e</sup> Festival national de musique diwane.

**CINÉMATHEQUE DE BÉJAÏA ET THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELMALEK-BOUGUERMOUTH**

**Jusqu'au 9 septembre** : 14<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de

Béjaïa.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)**

**Lundi 5 septembre** : Exposition collective de produits de l'artisanat.

**GALERIE DE L'HÔTEL SOFITEL (EL-HAMMA, ALGER)**

**Jusqu'au 6 septembre** : Exposition de peinture «Couleurs d'Algérie» de l'artiste Khelifa Sultane Hakim.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN**

**D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)**

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débiteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it